

1952
Ludmilla Chiriaeff
Fondatrice des Grands Ballets canadiens

Par Françoise Guénette

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 297-298..

Culturellement, l'année 1952 est déterminante pour la société québécoise. Avec l'inauguration de la télévision de Radio-Canada, c'est le monde qui envahit les chaumières. René Lévesque explique ses avatars politiques à *Point de mire*, les téléthéâtres rendent accessibles les grands textes du répertoire dramatique et, à *L'Heure du concert*, on présente des ballets montés par une immigrante russe qui vient d'ouvrir une école de danse à Montréal : Ludmilla Chiriaeff.

Ludmilla Gorny est née le 10 janvier 1924 à Riga, en Lettonie, petite-fille d'une princesse polonaise, fille choyée d'un père ingénieur et dilettante ¹ Persécutés par la révolution bolchévique, ses parents rejoignent l'intelligentsia russe de Berlin. Ludmilla apprend le ballet classique : elle est apprentie à douze ans, soliste de l'Opéra de Berlin à seize ans. Mais la Seconde Guerre mondiale interrompt tout cela et, sous les bombes, disperse la famille. Envoyée aux travaux forcés par les nazis, à cause d'une grand-mère tartare, Ludmilla s'évade du camp... à quelques jours de la victoire alliée. Après avoir vécu en Suisse, elle émigre au Canada en 1952 avec son mari, le peintre Alexis Chiriaeff.

Elle arrive en plein bouillonnement, à la veille de la révolution tranquille, et s'intègre à une classe intellectuelle naissante prête à tout casser. Mais la réaction est parfois aussi forte que l'emprise de l'Église catholique : les ballets Chiriaeff scandalisent dans une province où montrer ses jambes en public est encore mal vu, où la plupart des jeunes sont gênés par leur corps...

Mme Chiriaeff persiste à enseigner ce grand art qu'est la danse, et à initier au ballet les Québécois et Québécoises, utilisant pour cela les légendes, le folklore ou l'opéra. En 1957, sa troupe prend le nom des Grands Ballets canadiens. Le mouvement prend de l'ampleur. En 1966, c'est la création de l'École supérieure de danse du Québec. En 1970, celle des Compagnons de la danse.

Entre temps, les jeunes ont pris toute la place, avec leurs cheveux longs et la culture *rock and roll*. Mme Chiriaeff s'adapte aux nouvelles valeurs, et partant à l'assaut de la modernité, présente à la Place des Arts un surprenant *Tommy*, ballet inspiré par l'opéra rock du groupe The Who. C'est un succès. Commence alors l'âge d'or de la danse au Québec : expression corporelle, ballet-jazz, multiplication des troupes, la mode est lancée!

Comment rendre le ballet encore plus accessible? Mme Chiriaeff convainc le ministère de l'Éducation de l'enseigner à l'école secondaire Pierre-Laporte (1975) puis au cégep du Vieux-Montréal (1979), puis à l'école Laurier de la CECM (1986).

En 1990, elle doit abandonner la direction de l'École supérieure de danse, qu'elle avait fondée vingt-quatre ans plus tôt. Elle est gravement malade, atteinte du syndrome de

Guillain-Barré. Sa vie personnelle n'a pas toujours été sans heurts mais, après deux mariages plutôt malheureux et malgré la maladie, cette grande dame conserve une dignité, une force morale remarquables. Elle dit la devoir à son père, qui lui a appris à « faire la cour au bonheur ». Surtout, elle s'estime privilégiée d'avoir fait partie d'une génération neuve, qui a pu « bâtir de rien ».

Le Québec, et plus encore Montréal, cette ville devenue un carrefour culturel cosmopolite, lui doivent une fière chandelle car c'est beaucoup grâce à elle que nous avons collectivement, et... littéralement, appris à bouger!

1. Tous les éléments de cette chronique ont été tirés de « Ludmilla Chiriaeff, À toutes jambes », entrevue de Francine Pelletier publiée dans *Le Devoir*, 25 janvier 1993.